

L'interprétation marxiste léniniste de l'anarchisme espagnole, selon Pierre Vilar¹

Plus que l'anarchisme des années [18]90 (qui est international) c'est cette persistance contemporaine du mouvement qui est importante. L'expliquer par le « tempérament » est une solution de facilité. Pourquoi l'Espagne de Cisneros et du Tribunal des Eaux, la Catalogne pondérée et coopératiste seraient-elles « spécifiquement » désignées pour les formes individualistes de subversion² ? Mieux vaudrait (c'est moins simple) analyser l'anarchisme espagnol en rapport avec la structure et l'histoire des milieux où il a germé.

1) Les liens du mouvement ouvrier avec le problème agraire; les journaux anarchistes s'appellent Tierra, Tierra y Libertad; la jacquerie³ andalouse pèse sur la vision espagnole de la révolution;

2) La dispersion organique des industries catalanes: patron et ouvrier y sont restés proches; la lutte y a gardé un caractère individuel⁴;

3) La misère des grandes villes: autant qu'une misère « ouvrière », elle est une misère d'immigrés, de sans travail, de petits métiers, de quartiers sordides (« distrito quinto » barcelonais); le fait « usine » y perd de son importance⁵; mais il y a sensibilité vive des masses urbaines, grouillement aussi, avec facilité de provocation⁶;

¹ Même texte dans son Que-sais-je *Histoire de l'Espagne* entre (au moins) la 3^{ème} édition de 1955 et la 22^{ème} de 2011.

² Présupposé absurde reposant sur le postulat « idées libertaires = individualisme », alors que chez Proudhon et Bakounine le collectif est le fondement du socialisme et « l'individualisme = esprit bourgeois » chez Bakounine.

Et pour prendre un exemple marxiste léniniste par excellence, quand Lénine s'oppose au Comité central en avril 1917 et impose sa vision, est-ce un acte collectif, socialiste scientifique ou individualiste ?

³ Nouveau postulat dénigrant: l'invention de la guerre de guérilla en Espagne contre Napoléon I, salué par Karl Marx, n'est-elle par une dérivation technique des jacqueries ? Et l'élan révolutionnaire dans les campagnes russes et les soviets dans tout le pays entre 1917 et 1921 n'était-il pas une jacquerie au départ ?

⁴ Contradiction avec la réalité des luttes sanglantes en Catalogne: insurrection de juillet 1909 réprimée par l'artillerie, période 1919- 1923 d'assassinats de syndicalistes par le patronat catalan appuyé par les autorités civiles et militaires de l'État et ripostes syndicales du même ordre

⁵ Ce commentaire est applicable à la plupart des grandes métropoles au XIX siècle. C'est toujours l'idée fixe de Pierre Vilar d'éloigner des éléments de modernité capitaliste en Espagne. Et le postulat marxiste (imposé par Engels des étapes de développement historiques quasi obligatoires), que Marx n'appliquait pas. *La prochaine révolution européenne trouvera l'Espagne mure pour y collaborer. Les années de 1854 à 1856 ont été des phases de transition qu'elle devait traverser pour arriver à cette maturité.* (1856, dans Marx Engels *La Revolución Española*, Moscou, s. d. [1963], p. 157). Dernier exemple, dans « Lettre à Vera Zassoulitch », 1881, Marx envisage le passage de la société paysanne du mir à la révolution sans passer par la révolution bourgeoise.

⁶ L'évocation est ici exacte, mais le dernier mot de la phrase « provocation », sous la plume d'un ex membre du Comité central du PCF renvoie à « lumpen, désorganisation car le Grand Parti des Travailleurs n'est pas là ». Voir la n° 14, dans le cas où le Parti est là.

4) *Les rapports entre les ouvriers et la politique: celle du XIXe siècle les a toujours déçus; cela explique leur « apoliticisme »; mais en même temps, contre un autoritarisme policier constant, ils ont contracté la passion de la liberté, la haine de l'État; le libéralisme garde pour eux un secret prestige; de là ce mouvement pendulaire⁷ des élections espagnoles: après une période « de gauche », les anarchistes⁸, déçus, disent " no votad [sic], ou bien « no votar » ou « no votéis]"; leur abstention permet un scrutin à droite; après la domination des droites, l'ouvrier, révolté, renonce à l'abstentionnisme; mais il n'a pas de candidat à lui; « la gauche » triomphe⁹ sans le représenter¹⁰;*

5) *La tradition révolutionnaire: M. Díaz del Moral a montré le rôle essentiel de la tradition dans les révoltes andalouses; l'anarchisme barcelonais a aussi ses grands ancêtres, ses souvenirs, ses martyrs; socialisme et communisme auront longtemps contre eux tout ce qu'un tel passé représente de résonances sentimentales¹¹;*

6) *Enfin, la marque idéologique: lorsqu'Anselmo Lorenzo patriarche de l'anarchisme espagnol, visite Marx à Londres en 1870, il réagit en autodidacte admiratif et intimidé; plutôt qu'à la science « bourgeoise » de Marx, il préfère alors accorder confiance à l'instinct du mouvement ouvrier, aux doctrines sentimentales ou passionnelles¹². Or Lorenzo organise, avec le concours de Francisco Ferrer, une œuvre véritable d'éducation, d'autant plus influente que l'école officielle abandonne à l'analphabétisme un plus grand nombre de jeunes. L'« École moderne », les brochures à bon marché, les « Athénées populaires » marqueront des générations. Cette culture se croira plus large (plus « encyclopédique ») que*

⁷ Pierre Vilar condense les joutes électorales des XIX et XX siècle qui sont radicalement différentes. Les dés pipés de partis ayant les mêmes programmes et stratégies lassaient la gauche en général, même si le démagogue Lerroux a pu donner le change un moment. Le début du XX siècle voit l'émergence d'un parti socialiste ayant un poids certain, mais compromis par sa complicité avec la dictature militaire. Même phénomène, avec l'éventail des partis de gauche (des franc-maçons au PS) en 1930-1931 qui promettent monts et merveilles et s'affalent une fois au pouvoir dans des réformes appliqués avec une vigueur de tortue.

Le rythme pendulaire que Vilar souligne est exacte mais il est imputable aux anarchosyndicalistes divisés sur l'interprétation de la II République.

⁸ Confusion, intentionnée, ou pas entre anarchistes (pour des groupes fermés) et anarchosyndicalistes (pour des syndicats ouverts).

⁹ Le verbe « triomphe », pour 1936 est contraire à la réalité du succès électoral, vu l'application de la proportionnalité.

¹⁰ Encore un présupposé déformateur: la gauche représenterait les travailleurs. Mais dans ce cas, comment expliquer la critique du parti socialiste par Allemane en France en 1910 et la création d'un parti socialiste ouvrier; même phénomène en URSS avec l'Opposition ouvrière refusant le parti communiste pour organiser les travailleurs. L'organisation syndicale anarchosyndicaliste était en Espagne la représentation d'une grande parti des travailleurs.

¹¹ L'affirmation me paraît « baroque »: l'insurrection de juillet 1909 a concerné tout l'éventail de la gauche politique et syndicale; la période 1919- 1923 d'assassinats ciblés de syndicalistes par le patronat catalan appuyé par les autorités civiles et militaires de Madrid n'a pas concerné les syndicalistes de l'UGT -Union générale des travailleurs- encadrée et orientée par le parti socialiste dans le dialogue social. La véracité des faits est que les socialistes appliquait une tactique inadaptée à la brutalité du patronat espagnol. Quant au PC, les multiples scission et l'encadrement bolchevique freinèrent son développement (« à peine 800 membres » en 1929, *Historia del Partido Comunista de España*, 1960, p. 68).

¹² C'est exactement le contraire dans la réalité, comme les documents organisationnels montrés à Marx et aux délégués de l'AIT en 1870, l'influence de Lafargue que Lorenzo reconnaît, des motions construites et solides en 1872, reproduits dans les mémoires d'Anselmo Lorenzo *El Proletariado Militante*.

la culture marxiste¹³, mais elle laissera les militants plus désarmés devant les problèmes réels¹⁴. L'anarchisme¹⁵ rencontre de vieilles particularités espagnoles: fidélité aux personnes, exaltation de l'acte individuel et surtout ce besoin de libération, plus passionnel qu'intellectuel, devant la pression ancestrale de la religion¹⁶. Sur ce point, il n'est qu'un cas particulier d'un autre problème, qui n'a pas cessé de troubler le siècle: le problème spirituel¹⁷.

¹³ Il n'y a jamais eu de compétition entre la culture marxiste et libertaire. De plus l'influence prédominante de Bakounine en Espagne et son usage de l'économie ne faisait aucunement barrage à une vision matérialiste. Par contre, il y a eu la même illusion absurde sur le progrès chez les anarchosindicalistes et les marxistes en Espagne.

¹⁴ La solution marxiste léniniste est tchékiste et simpliste: Télégramme du 11 août 1918 aux communistes d'un village où il y avait eu des assassinats de bolcheviks, dans la province de Penza (à 625 km de Moscou, au sud-est).

Pour Penza

1) Pendre (indispensable de pendre pour que le Peuple le voit) au moins 100 koulaks¹⁴ connus, gros richards, sangsues. 2) Publier leurs noms.

3) Prendre tout leur blé.

4) Désignez des otages, selon le télégramme d'hier.

Agissez pour qu'à des centaines de verstes [1km et 60 mètres], le Peuple voit, tremble, sache, crie: on étouffe et on étouffera les koulaks-suce sang.

Télégraphiez l'accomplissement et l'exécution.

Salutations, Lénine

PS trouvez des gens très durs.

Ce document a été trouvé par des historiens russes après l'écroulement de l'URSS en 1991, cité par Alexandre Skirda en Kronstadt 1921, Paris, 2012. L'original est:

В Пензу 1. Повесить (непрерменно повесить, дабы народ видел) не меньше 100 заведомых кулаков, богатеев, кровопийц. 2. Опубликовать их имена. 3.

Отнять у них весь хлеб.

4. Назначить зложников — согласно вчерашней телеграмме.

Сделать так, чтобы на сотни верст народ видел, трепетал, знал, кричал: душат и задушат кровопийц кулаков.

Телеграфируйте получение и исполнение. Ваш Ленин.

P. S. Найдите людей потверже (<http://ru-history.livejournal.com/2443062.html>).

Il me semble évident que Lénine s'inspire des traditions génocidaires visible chez les Romains pour la répression des spartakistes (6.000 crucifiés), les supplices publics de l'écartellement commun aux monarchies espagnole et française. Quant aux prises d'otages, comme l'indiquait Krotpotkine dans une lettre de décembre 1920 à Lénine, c'est une trdaition médiévale étrangère au socialisme.

Le marxisme léninisme est avant tout un travestissement pour l'avènement d'une nouvelle classe sociale exploiteuse, comme le prévoyait Jan Waclav Makhaïski en 1905.

¹⁵ Voir la note 5 et l'histoire de la France, de la Russie, etc., qui semblent connaître aussi la *fidélité aux personnes [...le] besoin de libération*.

¹⁶ Le droit de cuissage était une pratique fort courante des curés, des grands propriétaires fonciers, etc., entre 1880 et 1910. Et presque toute les insurrection populaires du XIX et du XX siècle ont été spontanément anti cléricales.

¹⁷ Le primat donné à l'économie et aux « victoires » stakhanovistes ont renvoyé la peine de mort, le pluralisme politique, la vraie foi opposée aux popes à la solde du PC aux calendes grecs marxistes léninistes, d'où l'écroulement de l'URSS en 1991, vaincu en grande partie par le problème de la spiritualité, la dissidence et la nouvelle classe au pouvoir arborant sa richesse avec des produits « capitalistes », puis construisant le pays des années 1960 à 1991 à coups de contrats avec ces mêmes capitalistes Fiat, Krupp, etc. Et le péril idéologique que Vilar pointait pour les anarchistes et anarchosindicalistes espagnols a vraiment laissé, dans le monde entier, *les militants [léninistes] plus désarmés devant les problèmes réels [du fiasco soviétique]*.